



RIEN

MAIS LA J'AI ENVIE DE MOURIR

compagnie

40

Metteur en scène **VLAD CHIRITA**

Production / Administration **SANDRA IANIGRO**

Contact **SANDRA IANIGRO** / 4point0@gmx.fr / +33618650763

s o m m a i r e .

1. Synopsis

2. De l'écriture de plateau au faux documentaire

3. Bilingue

4. Mo

5. Vers une abstraction des rituels de guerre

6. Une chaise dans le désert digital

7. L'équipe

1. Synopsis

Seule au milieu du désert, une femme rampe lentement. Elle tient dans ses bras un rouleau de tissus, elle lui parle, comme pour se donner du courage, pour retrouver un peu d'espoir. Le sol aride lui brûle les genoux et l'air sec est peuplé d'hallucinations, de figures de son passé qui lui rendent visite, l'encouragent parfois. Sous ses yeux apparaît une fourmi, la femme essaie de la suivre, puis lève sa tête et voit quelque chose au loin. Elle s'évanouit.

Valentina se place à l'avant-scène pour parler directement au public. Elle explique qu'à l'intérieur du rouleau de tissus, c'était elle. D'abord sauvée par la Croix Rouge, puis transférée dans un camp de réfugiés, la fille vit avec sa mère dans des habitations temporaires, encerclées par la guerre civile.

Des hommes rampent lentement en tenant dans leurs bras des armes. La mère chante pour couvrir le bruit des armes, pour couvrir les explosions, pour tout couvrir. Mais l'enfant grandit et commence à poser des questions. Un jour la fille demande : "C'est quoi tes mauvais rêves?" la mère la regarde puis baisse ses yeux et va dans la cuisine boire un verre d'eau.

La guerre est finie et les deux femmes déménagent dans un appartement en ville. La fille est persécutée par les enfants de l'école. La mère travaille beaucoup et quand elle arrive à la maison, elle s'endort épuisée. Le silence s'installe petit à petit entre elles.

La comédienne raconte comment elle a reçu une bourse pour finir ses études à l'étranger. Elle explique qu'avant le départ sa mère a décidé de lui raconter ses cauchemars. Assise sur une chaise elle regarde le sol et commence à décrire la destruction du village, les viols et les massacres commis par des hommes armés.

Puis "quand je me réveille, il n'y a plus personne, j'ai mal partout, j'essaie de me lever mais mes pieds sont attachés à un grillage avec du fil de fer. J'ai très mal. J'arrive difficilement à me détacher et je commence à marcher vers la maison pour te trouver." Sur le chemin la mère voit une femme éventrée avec un enfant dans ses bras, prend l'enfant et continue sa route. Elle retrouve sa fille saine et sauve.

Avec deux enfants dans les bras la femme se dirige vers l'hôpital international qui se trouve loin, dans un autre village. La route est longue et très fatigante. La mère finit par abandonner le petit garçon, pour sauver sa fille. A un moment elle voit une fourmi.

La fille regarde dans le vide, elle ne comprend pas, elle voudrait ne pas comprendre. Tout le monde est autour de la table, c'est la fête de départ. La mère porte des chaussures rouges à talons hauts et danse avec le professeur de mathématiques, tout le monde danse.

Cinq mois plus tard, loin de son pays, la fille écrit une lettre à sa mère. Elle lui dit qu'elle est perdue, qu'elle sent avoir vécu dans le mensonge, qu'elle ne reviendra plus à la maison.

"Le passé est toujours devant nous", on ne peut pas l'effacer. L'adolescente grandit et, dix ans plus tard, décide de rentrer à la maison. Elle apprend que la mère vit avec son ancien professeur de mathématiques. Assise sur une chaise, la mère regarde sa fille sans la reconnaître, la confond avec une amie d'enfance, elle est atteinte de la maladie d'Alzheimer. Elle ne se rappelle plus rien.

Vlad Chirita et Valentina Zaharia - Auteurs

2. De l'écriture de plateau au faux documentaire

La distance a le pouvoir de nous offrir le meilleur filtre pour regarder l'horreur. Nous sommes immunisés face à la souffrance lointaine qui ne nous parvient qu'à travers les ondes. Mais parfois, un regard arrive à traverser l'espace-temps et on perçoit alors le drame de l'humanité.

L'idée du projet a commencé avec les images du conflit au Mali et plus précisément avec le visage d'une jeune femme qui regarde l'oeil de la caméra d'un air étrange. Et il y avait la photographie de Kevin Carter "l'aigle et l'enfant", cette photo qui avait reçu le Prix Pulitzer quelque mois avant le suicide du photographe.

Qu'y a-t-il derrière ces images ? Comment cet enfant est-il arrivé là ? Qu'est ce qu'il y a derrière les statistiques, les frappes aériennes et les bombardements ? L'enfant est descendu du ciel pour nous montrer l'absurdité de la nature humaine ? Qu'est-ce qui se passe avec l'humanité entourée par l'imminence de la mort ? Ce sont seulement une petite partie des questions qui ont stimulé ce projet.

Avec la comédienne Valentina Zaharia, on s'est mis à enregistrer des improvisations inspirées des ces images-là, mais aussi d'autres images d'actualité, des images d'archives, des conférences tenues par des anciennes victimes de la guerre etc.

C'est après avoir enregistré une vingtaine d'heures d'improvisation, que l'idée du faux documentaire est apparue. Faire le croisement entre la biographie réelle de la comédienne et cette histoire qu'elle invente au fur et à mesure du travail. Le but était de créer une histoire personnelle pour parler des êtres entourés par la guerre, de leur intimité, leurs choix, leurs souffrances et leurs peurs. Partir de l'individuel pour arriver à parler de tous les conflits du monde dans ce qu'ils ont de plus absurde.



Credit photo:
Kevin Carter
Le Vautour et l'enfant

3. Bilingue

D'abord écrit en roumain, le texte a ensuite été partiellement traduit en français, pour la sortie de résidence qui aura lieu le 29 juin 2016, dans le cadre des Mercredis à Montevideo à Marseille.

Pour créer une liaison plus forte avec les spectateurs et en même temps appuyer le côté documentaire du projet, nous avons décidé d'écrire toutes les adresses directes au public en français, puis de garder les dialogues entre la mère et la fille en roumain. Tout ça pour arriver à un rapport immédiat et plus intime avec les spectateurs, tout en gardant la sonorité de la langue roumaine.

Cette démarche s'inscrit dans une pensée plus large, sur les différentes possibilités de la mobilité théâtrale, en dehors des frontières linguistiques. Questionner le système de sous-titrage, pour essayer de retrouver cette connexion spécifique qui naît entre acteurs et spectateurs.

4. Mo.

"Mo" est un principe qui questionne la relation possible entre Mot et Mouvement. Trouver le lieu où la parole va à la rencontre du geste, dans l'instant présent. Un lieu qui serait l'intersection réelle entre corps et voix, dans une quête nécessaire ou le constat de l'incommunicabilité.

Nous voulions tout d'abord travailler sur ces corps virils des hommes en comparaison de la fragilité de la femme abandonnée, seule au milieu de l'espace. Puis explorer tout ce qui pourrait naître de cette proximité. Sans jamais toucher la femme, les soldats imposent le rythme et le niveau de langue. Ce sont ces corps d'hommes gangrénés par les armes qui font évoluer l'action à l'intérieur de la représentation jusqu'au paroxysme de l'horreur. Sans eux il n'y a plus de mots, il n'y a plus d'histoire.

Très vite, dans le travail avec les danseurs, nous sommes arrivés à expérimenter des formes actuelles de la danse où la violence se manifestent de façon directe. C'est après le "krump" et "mosh pit" qu'on a senti le besoin d'aller vers quelque chose de plus profond et ouvert par rapport à la guerre.

5. Vers une abstraction des rituels de guerre

Les rituels ont toujours eu une place importante dans nos sociétés, qu'elles soient sédentaires ou nomades. Aussi bien pour fêter la récolte que le passage à l'âge adulte, les hommes ont toujours trouvé un sens au cœur des mouvements. Des pas et des gestes codifiés, ayant le pouvoir d'aller au-delà de la vie matérielle pour accéder à quelque chose d'approchant la spiritualité.

Parmi tous ces rites il y a aussi les rituels de préparation aux combats. On les trouve aussi bien en Grèce Antique le "Pyrrhique" qu'en Australie le "haka" et en Europe la "danse des Sabres". Il semble que ces moments aient toujours contenu en eux l'énergie et la force de toute la guerre, sans qu'il y ait de victimes.

Comme je voulais mettre en scène, à travers ce projet, toutes les guerres et tous les conflits du monde, j'ai commencé à rechercher, parmi ces manifestations, les mouvements et les sons qui en font la spécificité. Pour trouver une forme de menace qui va encrer la relation mère-fille.

Il était important d'aller dans cette direction pour parler de quelque chose qui, à mon sens, nous définit en tant qu'êtres humains. Travailler sur l'abstraction des mouvements qui ont parlé et parlent encore de la guerre à l'aube des conflits. Et saisir ces gestes qui contiennent en eux, à la fois les prémisses et l'issue du conflit.



Credit photo:

Flavien Perrotey
pantalon

6. Une chaise dans le désert digital

Dans le travail sur l'espace, nous sommes partis de l'idée du désert : pas de décor, pas d'objet, juste le sol, peut-être du sable. Un lieu représentant la profondeur et l'errance. L'espace d'un parcours physique et temporel pour échapper à la mort. Espace modulé par la vidéo-projection, le désert se transforme au fur et à mesure de la pièce pour témoigner d'un chemin qui a duré un peu plus de 30 ans.

La vidéo-projection est devenue très importante ici pour raconter l'histoire d'un voyage, en montrant les différentes textures du sol qui ont été traversées par les deux femmes. L'image d'un exode dont le sol est le seul témoin. En même temps, on voulait travailler avec la vibration de l'image afin d'augmenter la puissance visuelle des mouvements scéniques.

Puis, à l'intérieur de cet espace un deuxième lieu, une chaise. Issue de l'imaginaire du théâtre documentaire, la chaise devient ici le lieu de la parole directe avec le public. Comme une conférence qui se tiendrait au milieu des horreurs.

Le spectacle se construit à l'intersection de l'espace intime, conjugué au présent, et de l'espace public, décliné au passé. C'est de cette confrontation spatio-temporelle que naît la dramaturgie qui sous-tend la pièce entière.



Credit photo:
Flavien Perrotey
chaussures

7. L'équipe



Metteur en scène : Vlad Chirita

Passionné d'abord par le cinéma, il suit la classe préparatoire de l'Université Nationale d'art Théâtral et Cinématographique de Bucarest. Il travaille sur des tournages de publicitaires, vidéoclips et court métrages en tant qu'assistant réalisation assistant production au sein de Multi Media Est

En 2004, il arrive pour la première fois en France dans le cadre du Service Volontaire Européen, au sein du foyer APF (Association des Paralysés de France). Là, il rencontre Patrice Guillaumet, metteur en scène spécialisé dans le théâtre auprès des personnes handicapées, avec lequel il collabore en tant que comédien et assistant à la mise en scène pour "La Nature des Choses" et "L'allegoria de la statua".

Il revient en 2006 en France pour suivre les cours d'arts du spectacle à l'Université Paul Verlaine Metz. Il crée alors sa première mise en scène d'après le texte de Maurice Maeterlinck, "Les Aveugles" présentée au festival Actor's Café.

Arrivé à Paris en 2009, il suit les cours du master professionnel «mise en scène et dramaturgie» de ParisX-Nanterre. C'est là qu'il rencontre Éric Vigner, au cours d'un stage autour de Marguerite Duras. À la suite de cette rencontre, il intègre le projet de L'Académie du Théâtre de Lorient en tant que comédien et assistant à la mise en scène. En 2012, dans ce même cadre, il écrit et met en scène "TicTac". Parallèlement il suit des stages de danse à la Ménagerie de Verre à Paris avec Nina Dipla et aussi au Musée de la Danse à Rennes avec Boris Charmatz.

En 2014 il retourne en Roumanie lors d'une résidence à l'Institut Français de Bucarest pour entamer l'écriture de "RIEN - Mais là j'ai envie de mourir" et continue avec une résidence au Centre National de la Danse à Bucarest.

Début 2016 il retourne au Theatre de Lorient pour une première résidence avec le spectacle "Jonas ne crèvera pas pour vous"

Scenographe : Cristian Stanoiu

Architecte DPLG à l'École Supérieure d'Architecture de Marseille depuis 2005, Cristian Stănoiu revient en Roumanie pour continuer en 2009 sa formation avec un Master en Scénographie.

A partir de cette période il commence à travailler dans la création de l'espace pour le théâtre et tourne avec le groupe roumain de musique ancienne Imago Mundi pour accompagner les musiciens avec ses images vidéo.

Actuellement doctorant à l'Université Nationale de Théâtre et Cinématographie de Bucarest, il travaille sur le potentiel scénographique des lieux réels et imaginaires en collaboration avec des artistes intéressés par l'architecture et les arts du spectacle.



Comédienne : Valentina Zaharia

Après un lycée bilingue roumano-français, elle suit les cours de comédie à l'Université Nationale d'art théâtral et cinématographique de Bucharest, la plus prestigieuse institution de ce genre en Roumanie.

Depuis 2009, juste après avoir fini ses études, elle joue sur la scène du Théâtre National de Bucarest dans "*La tectonique des sentiments*" d'Eric Emanuel Smith en tant que comédienne principale. Avec ce spectacle elle gagne le prix UNITER (l'Union de Théâtres Roumaines) pour le meilleur début.

Après plusieurs collaborations avec des théâtres indépendants, on l'invite en 2011 en tant que performer à la Biennale de Scénographie de Prague, où elle présente une création conçue express pour cet événement.

En 2012 elle revient sur la scène du Théâtre National de Bucarest pour une mise en scène de Alexandru Dabija.



Sa dernière création c'est un One-Woman show : "*Venus et Adonis*", de William Shakespeare. Le spectacle a été sélectionné dans la section officielle du Festival International Shakespeare-Craiova en 2014, ce qui fait de Valentina Zaharia, la plus jeune artiste à avoir soutenu un récital dans le cadre de ce prestigieux festival.



Danseur : Sebastian Petrovici

Il commence au lycée les cours de comédie et participe à plusieurs festivals de théâtre en Roumanie. Une fois l'appétit ouvert, il essaye plusieurs branches du théâtre, puis il tombe amoureux des techniques de mouvement de Marcel Marceau, le théâtre non-verbal.

En 2008 il rejoint la compagnie Passe-Partout dirigée par Dan Puric. Il débute dans le spectacle "Noi" sur l'une des plus anciennes scènes de Bucarest, Rapsodia Romana.

Il joue dans "*Cherchez la Femme*", "*Don Quijote*", "*Royal Fashion*", "*Imaginarium*", "*Fantasmagoria*", chacun de ces spectacles bénéficie d'une tournée nationale.

Il est actuellement collaborateur du Théâtre National de Bucarest et membre de la compagnie Pass-Partout Dan Puric.

Danseur : Dionisie Lupu

Habite à Bucarest, Roumanie. Après avoir fini le Lycée d'Arts Plastiques, il exerce la profession de coiffeur pendant quatre ans. Guidé par la passion du mouvement, il commence à apprendre le Tango argentin puis la danse contemporaine, au CNDB (Centre National de la Danse de Bucarest).

Il a joué plusieurs représentations du spectacle "*Institute of Change*" mis en scène par Paul Dunca. En Novembre, le spectacle sera joué dans le cadre du festival HAU, Berlin





Danseur : Vasilescu Mihai

Est né a Bucharest et a tout juste 18 ans. Il a commencé le théâtre au sein de la Compagnie OKaua. Il participe en tant que comédien de cette compagnie à une vingtaine de festivals nationaux et internationaux, dont le plus important le Festival International Shakespeare de Craiova .

En 2012 il joue le rôle principal dans le long métrage "*Lupul*" réalisé par Bogdan Mustata.

Il est actuellement étudiant à l'Université Hyperion de Bucarest, en section comédie.



Rédaction Claire Savina et Vlad Chirita
Credit Photo Flavien Perrotey
Graphisme Luca Averam